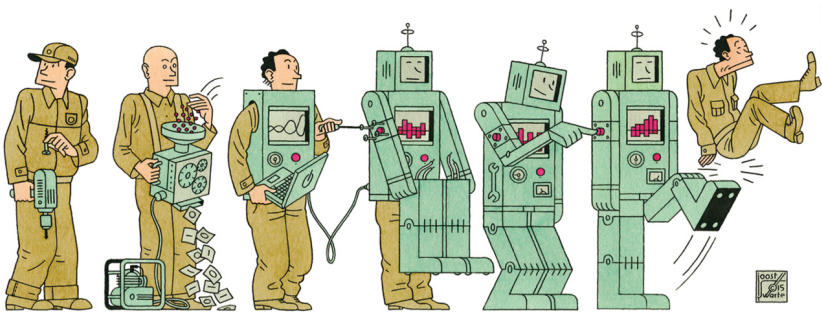


PETITE BIBLIO  
**PAYOT**  
CLASSIQUES

**GEORGES  
BERNANOS**

# LA FRANCE CONTRE LES ROBOTS





## « Aller vite ? Mais aller où ? »

« Le danger n'est pas dans la multiplication des machines, mais dans le nombre sans cesse croissant d'hommes habitués, dès leur enfance, à ne désirer que ce que les machines peuvent donner. » Dès 1947, *La France contre les robots* nous avertissait contre la montée d'une nouvelle forme de totalitarisme : l'avènement d'une société dominée par la Technique. Un monde déshumanisé où les valeurs idéalistes, à commencer par la liberté, cèdent le pas à l'efficacité, la performance et la rentabilité.

Qu'on ne s'y méprenne pas, ici point de retour nostalgique en arrière, mais un appel à « un changement de direction dans la marche en avant ». À l'homme ratatiné, uniformisé, épuisé du « toujours plus vite, toujours plus loin », Bernanos oppose « l'homme qui ne fait pas comme tout le monde », celui « qui a du temps à perdre », et qui résiste ainsi au chant des sirènes du consumérisme.



Georges Bernanos

**La France  
contre les robots**

PETITE BIBLIO  
**PAYOT**

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur  
[payot-rivages.fr](http://payot-rivages.fr)

Cet ouvrage porte le numéro 1211 dans la collection  
« Petite Bibliothèque Payot »

Conception graphique de la couverture : Sara Deux  
Illustration : © Joost Swart

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2023,  
pour la présente édition de poche

ISBN : 978-2-228-93310-0

## NOTE DE L'ÉDITEUR

« Le danger n'est pas dans la multiplication des machines, mais dans le nombre sans cesse croissant d'hommes habitués, dès leur enfance, à ne désirer que ce que les machines peuvent donner<sup>1</sup>. » Bernanos a-t-il été entendu ? Tout semble indiquer le contraire. Aujourd'hui les moindres coordonnées de nos actions sont stockées, disséquées, analysées, puis revendues. Entreprises privées ou États disposent ainsi de profils détaillés sur chacun de nous, orientant nos choix comme nos actes<sup>2</sup>. Si notre cœur a ses raisons que la raison ignore, comme le pensait Pascal, les algorithmes, eux, semblent en détenir la clé. Transparent face à la machine, l'homme vit désormais sous le règne de l'algocratie.

---

1. Georges Bernanos, « Une guerre d'imposture », 20 janvier 1944.

2. Voir Philippe Huneman, *Les Sociétés du profilage. Évaluer, optimiser, prédire*, Paris, Payot, 2023.

C'est bien de l'essor de cette « civilisation des Machines » que Georges Bernanos nous avertissait. Chez lui, nul smartphone, nul ordinateur. Mais, sous le joug de la technique et de l'efficacité, la production d'un nouveau type d'homme : « l'homme des machines ». On le rencontre pour la première fois sous sa plume, en 1942, en réponse à une enquête de la revue brésilienne *Vamos Ler !* sur les bienfaits et les méfaits du machinisme. Exilé au Brésil depuis 1938, quelques mois avant les accords de Munich, en réponse à la lâcheté de la France face à Hitler, Bernanos n'a de cesse d'alerter ses concitoyens face la menace d'un nouveau totalitarisme, dont la machine est le fer de lance. Maturées et développées, ces réflexions donneront naissance à *La France contre les robots*. Texte de combat et de résistance composé en 1944, il est offert par l'auteur au comité de la France libre de Rio de Janeiro, qui le publiera en 1946.

Ces considérations sur cette nouvelle menace sont directement nées du cauchemar de la Seconde Guerre mondiale. Dans son pamphlet, l'écrivain brosse le portrait de l'industrialisation de la société moderne, en temps de guerre comme en temps de paix. Ancien pilote de chasse pendant la Première Guerre mondiale, Bernanos a été au premier rang du spectacle destructeur et déshumanisant de la guerre mécanisée. Il en est encore témoin lors des



massacres de la guerre d'Espagne<sup>1</sup>. L'aviateur bombardier, qui tue sans état d'âme, sans trouble de la conscience, apparaît alors à ses yeux comme le « type si parfaitement représentatif de l'ordre et de la civilisation des Machines<sup>2</sup> ». Un homme capable de détruire des vies sans se salir – les mains et l'esprit. Il « n'a rien vu, rien entendu, il n'a touché à rien – c'est la Machine qui a tout fait<sup>3</sup> ». Un homme décérébré, ratatiné, asservi, délesté de toute vie intérieure, de toute liberté<sup>4</sup>. Les « robots » sortent ainsi tout droit du grand laboratoire qu'est la guerre.

Bernanos a-t-il été entendu ? Du moins pas de son temps. À sa parution en février 1947, aux Éditions Robert Laffont, alors que l'écrivain est tout juste de retour en France, le livre sort dans une indifférence quasi totale et ne reçoit donc pas l'écho auquel Bernanos aspirait. Le fascisme désormais vaincu, personne ne prête attention à ce Jérémie des Temps modernes qui annonce l'avènement d'une nouvelle forme de totalitarisme. Avec

---

1. Dans son compte rendu sur la guerre d'Espagne, Bernanos verra dans la « colère des imbéciles » une menace pour le monde. Voir *Les Grands Cimetières sous la lune*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2023.

2. Voir *infra*, p. 141.

3. Voir *infra*, p. 109.

4. Défenseur ardent de la liberté, Bernanos avait un temps projeté d'intituler son livre *Hymne à la liberté*.

la reconstruction et les Trente Glorieuses qui se profilent, les progrès technologiques sont célébrés et non regardés d'un œil suspect. Production et consommation sont vues comme source de bonheur. Et la sombre prophétie de Bernanos tombe peu à peu dans l'oubli.

Bernanos a-t-il été entendu ? À l'heure de l'accélération de la vie sociale, de la captation de l'attention, de la surveillance généralisée et du profilage tous azimuts, rien n'est moins sûr<sup>1</sup>. Bien que les inquiétudes soulevées par ce livre – délocalisation et mondialisation, effritement des libertés, consommation destructrice, omniprésence de la publicité, contrôle des populations, etc. – nous semblent très familières, le réveil des consciences n'a pas encore eu lieu. Son appel à la jeunesse, à la révolte des élans généreux, à l'esprit révolutionnaire de la France reste aujourd'hui encore sans réponse. Là est sans doute son plus grand échec. Car, contrairement à certains penseurs de la décroissance qu'il précède, comme

---

1. Voir, entre autres, les analyses d'Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, trad. de l'allemand par Didier Renault, Paris, La Découverte, 2010 ; de Shoshana Zuboff, *L'Âge du capitalisme de surveillance*, trad. de l'anglais par Bee Formentelli et Anne-Sylvie Homassel, Paris, Zulma, 2020 ; ou encore de Bruno Patino, *La Civilisation du poisson rouge. Petit traité sur le marché de l'attention*, Paris, Grasset, 2019.

Jacques Ellul, Bernard Charbonneau ou Günther Anders, Bernanos ne cherche pas à décrypter, mais à convaincre. La puissance du concept cède sa place à la force de l'image. Son écriture n'est pas démonstrative, mais offensive. Dans cette nouvelle guerre de la Machine contre l'Homme, une seule solution : tenir bon, être robustes. « La lutte se poursuit. La liberté a encore besoin, et pour longtemps, de tous ceux qui l'aiment<sup>1</sup>. »

---

1. G. Bernanos au moment de son départ du Brésil le 2 juin 1945, propos recueillis par Roger Gouze in *Les Miroirs parallèles*, Paris, Calmann-Lévy, 1982, p. 235.



La France contre les robots



## I

Si le monde de demain ressemble à celui d'hier, l'attitude de la France sera révolutionnaire. Lorsqu'on s'en tient à certains aspects de la situation actuelle, cette affirmation peut paraître très audacieuse. Dans le moment même où j'écris ces lignes, les puissants rivaux qui se disputent, sur le cadavre des petites nations, le futur empire économique universel, croient déjà pouvoir abandonner, vis-à-vis de nous, cette ancienne politique expectative, qui a d'ailleurs toujours été celle des régimes conservateurs en face des révolutions commençantes. On dirait qu'une France libérée de l'ennemi les inquiète beaucoup moins que la France prisonnière, mystérieuse, incommunicable, sans regard et sans voix. Ils s'efforcent, ils se hâtent de nous faire rentrer dans le jeu – c'est-à-dire dans le jeu politique traditionnel dont ils connaissent toutes les ressources, et où ils se croient sûrs de l'emporter tôt

ou tard, calculant les atouts qui leur restent et ceux que nous avons perdus. Il est très possible que cette manœuvre retarde un assez long temps les événements que j'annonce. Il est très possible que nous rentrions dans une nouvelle période d'apaisement, de recueillement, de travail, en faveur de laquelle sera remis à contribution le ridicule vocabulaire, à la fois cynique et sentimental, de Vichy. Il y a beaucoup de manières, en effet, d'accepter le risque de la grandeur, il n'y en a malheureusement qu'une de le refuser. Mais qu'importe ! Les événements que j'annonce peuvent être retardés sans dommage. Nous devons même prévoir avec beaucoup de calme un nouveau déplacement de cette masse informe, de ce poids mort, que fut la Révolution prétendue nationale de Vichy. Les forces révolutionnaires n'en continueront pas moins à s'accumuler, comme les gaz dans le cylindre, sous une pression considérable. Leur détente, au moment de la déflagration, sera énorme.

Le mot de Révolution n'est pas pour nous, Français, un mot vague. Nous savons que la Révolution est une rupture, la Révolution est un absolu. Il n'y a pas de révolution modérée, il n'y a pas de révolution dirigée – comme on dit l'Économie dirigée. Celle que nous annonçons se fera contre le système actuel tout entier, ou elle ne se fera pas. Si nous pensions que ce système est capable de se réformer, qu'il peut rompre de lui-même le cours de sa